



**Théodore MBAINAISSEM**  
**APEDAC**  
**Tchad**  
**apedac2001@yahoo.fr, theo\_ponce@yahoo.fr**

## **Introduction**

Les inégalités sociales font partie des problèmes les plus récurrents que connaît le monde et principalement l'Afrique plus précisément l'Afrique subsaharienne. Malgré la formation de plusieurs mouvements sociaux en Afrique subsaharienne, les fossés continuent par se creuser entre les différentes couches sociales. Les inégalités les plus constatées regardent plus le rapport hommes/femmes dans les actions de développement. Dans les pays du Sud et en Afrique précisément, les droits des femmes ne sont pas toujours respectés. Malgré les différentes résolutions ratifiées par les différents Etats africains, l'intégration du genre dans les questions les plus sensibles reste loin d'une réalité. Il y a bien des progrès remarquables observés au cours de cette dernière décennie dans certains domaines comme la prise de décision, la responsabilisation des femmes à des hautes fonctions, la formation mais beaucoup reste encore à faire.

L'Afrique vit encore sous le poids des pesanteurs socioculturelles qui l'empêche de bien cheminer sur la voie de l'égalité des sexes. Beaucoup de sociétés africaines ploient encore sous le poids de la tradition. Qui dit autorité traditionnelle dit privation de la femme de ces droits. Il y a aussi la religion. Certaines religions constituent un frein pour l'évolution positive des droits de la femme en Afrique. A cela s'ajoute aussi l'obscurantisme qui est un grand mal à éradiquer pour faire avancer les droits de la femme en Afrique.

Avec toutes ces barrières érigées tout autour des femmes en Afrique, comment peut-on parler de l'égalité des sexes. L'égalité des sexes en Afrique est une question certes difficile mais pas impossible à concrétiser. Il suffit de s'y mettre sérieusement en réfléchissant sur le rôle que doivent jouer les mouvements sociaux sur l'intégration du genre, le rôle réel des femmes dans les mouvements sociaux et l'impact que produisent les mouvements sociaux sur l'égalité de genre. Nous tenterons d'apporter des clarifications à ces points en nous basant sur l'exemple de notre pays le Tchad.

## **I. Les Mouvements sociaux en Afrique**

Les mouvements sociaux sont à la base de plusieurs changements positifs dans le monde en ce qui concerne les droits humains. Du changement politique au changement social et économique, le pouvoir des mouvements sociaux reste incontesté. En Afrique subsaharienne, l'importance des mouvements sociaux dans la lutte contre les inégalités sociales s'est faite remarquée dans plusieurs pays avec l'avènement de la démocratie. De la lutte syndicale à la lutte associative et au prix des vies humaines, les mouvements sociaux ont pu résister aux pressions intempestives des

gouvernements africains basés sur les dictatures les plus sanglants. Les exemples les plus palpant sont : la répression des femmes tchadiennes manifestant contre le trucage des élections présidentielles de l'année 2002 devant l'ambassade de la France, la répression sanglante des syndicalistes Guinéens luttant contre les meilleures conditions de vie. Bref même dans les pays dits démocratiques, les mouvements sociaux ont été toujours combattus. Des dirigeants brutalisés, emprisonnés ou tout simplement exilés. Partout dans le monde, celles et ceux qui cherchent à changer la face du monde pour le bien être social ne sont pas souvent bien vus. En dehors des répressions, des menaces et des radiations du travail, les gouvernements africains cherchent à désorienter les leaders des mouvements sociaux les plus coriaces en leur attribuant des postes de responsabilités importants au gouvernement ou en les mettant à la tête des directions les plus convoitées pour les faire taire définitivement. Mixtes ou pas, les mouvements sociaux doivent partir aux combats soudés en évitant toute idée de discrimination. Chose difficile le plus souvent en Afrique.

Bien que les mouvements sociaux poursuivent les mêmes buts, changer la face de l'Afrique en proie à plusieurs maux qui le plonge dans la misère et la désolation, les mouvements sociaux sont minés par des le virus de discrimination qui entraîne souvent les mésententes voire la dislocation.

## **II. Les causes du disfonctionnement et de la discrimination au sein des mouvements sociaux en Afrique**

On constate actuellement de plus en plus de discrimination au sein des mouvements sociaux. Bien que poursuivant les buts et les mêmes causes, il y a eu souvent des disfonctionnements au sein des mouvements sociaux en Afrique. Certains cas remarquables au Tchad en sont des exemples. Beaucoup de mouvements sociaux ne sont pas soudés au Tchad à cause de certaines discriminations qui les rongent. Les leaders des mouvements sociaux ont tendance à gérer l'organisation comme une entreprise privée. Ils sont prêts à radier un membre qui n'épouse pas leurs idées. Ils sont prêts à accepter les postes politiques en échange du silence de l'organisation à faire volt face en détournant l'organisation de ses principes. En mot, la corruption domine les leaders des mouvements sociaux en Afrique. Certains mouvements sociaux ne sont que des mouvements satellites à la solde du gouvernement prêt à faire le contre poids aux autres mouvements au moment des négociations en cas de soulèvements. Ces sont des cas qu'on rencontre souvent au Tchad (il y a eu des syndicats des enseignants créés et appuyés par le gouvernement tchadien pour dérouter les autres vrais syndicats).

## **III. La discrimination au sein des mouvements sociaux**

En Afrique, la discrimination est présente au sein des mouvements sociaux. Les discriminations se manifestent sous différentes formes.

### **Le poids des religions**

Le poids de la religion constitue un défi majeur au sein des mouvements sociaux en Afrique. Bien que les mouvements sociaux poursuivent les mêmes buts, les actions à concrétiser ne font pas souvent l'unanimité parce que certaines décisions vont à l'encontre des préceptes de l'islam ou du christianisme. Même si la décision serait salutaire pour influencer la politique du gouvernement.

### **La discrimination en vers les femmes**

Les femmes sont les plus perdantes au sein des mouvements sociaux. Actives et dynamiques mais souvent écartées au moment de la prise des décisions. Moins responsabilisées, le plus souvent elles

ne constituent que le faire valoir pour appâter les bailleurs. Quand on lutte pour les mêmes causes, tous ces manquements observés doivent être combattus. Avec l'avènement de la démocratie en Afrique subsaharienne, les femmes militent de plus en plus dans les mouvements sociaux. Cette présence massive des femmes dans les mouvements sociaux s'explique par le fait qu'elles sont les plus impliquées et les plus touchées par les inégalités socioéconomiques. La plupart des femmes gèrent l'économie familiale et avec la pauvreté grandissante en Afrique, elles ne se retrouvent plus dans la gestion. La plupart des femmes sont aussi chefs de familles et comme on dit souvent qu'en Afrique, la pauvreté est féminisée, elles ont jugé utiles de s'intégrer massivement au sein des mouvements espérant obtenir gain de cause mais elles se heurtent de plus en plus à des obstacles. Compte tenu du grand rôle que jouent les femmes au sein des mouvements sociaux, il serait préférable que le genre soit pris dans toute sa dimension pour donner de la valeur aux femmes qui luttent au sein des mouvements sociaux. Comment y parvenir ? Deux questions se posent : comment prendre en compte le genre dans les mouvements sociaux ? Quel rôle doivent jouer les femmes au sein des mouvements sociaux ? Ce sont certes là deux questions pas faciles à répondre.

### **III. L'intégration du genre au sein des mouvements sociaux**

Le plus souvent exigé par les bailleurs comme condition sine qua non, le genre fait figure de favori pour tout projet à mettre en œuvre. Après la conférence de Beijing en 1995, gouvernement et sociétés civiles en font leur cheval de bataille. Est-il réellement pris en compte dans toute sa dimension ? Au Tchad, on remarque plus de femmes dans les mouvements sociaux actuellement. On constate que c'est un bon signe pour l'amélioration des droits de la femme dans une société dominée par le poids de la tradition et les religions comme le Tchad. La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux est la seule possibilité d'aider les femmes à s'extirper de cette toile tissée tout autour d'elles afin que leurs droits soient respectés.

Il n'y a pas de domination ni de discrimination dans les mouvements sociaux. Tout le monde lutte pour la même cause alors tous les points de vue qui peuvent émaner d'une femme ou d'un homme doivent être pris en compte. Le genre doit être bien ancré dans les mouvements sociaux. C'est l'unique chance offerte à la femme de se faire valoir et de gagner les points dans tout combat qu'elle mène pour ses droits. Une chose est à savoir. Pour changer une société, tout le monde doit se lever comme une seule personne. Les mouvements sociaux ne doivent pas être l'apanage d'une catégorie ou d'une classe donnée "les intellectuelles". Il faut embarquer les femmes rurales dans les mouvements sociaux. C'est dans le monde rural où la femme est prisonnière en Afrique. Elle est exploitée à tout moment. Elle travaille sans relâche mais ne gagne rien comme fruit de son labeur. Elle courbe l'échine pour produire tout ce qu'on s'en gave dans les villes mais peut elle seulement disposer de cet argent que rapporte la vente de ses produits ? C'est l'homme qui s'en accapare et en fait ce qu'il veut. Non content d'exploiter sa femme, il peut encore épargner pour aller prendre une troisième ou quatrième femme. C'est la femme rurale qui incontestablement à la base du développement mais personne ne songe à l'aider à améliorer sa condition de vie. C'est parce qu'on la considère comme non instruite et brute. Pourtant les belles chemises, les beaux pagnes qu'on porte ne seraient possibles sans la contribution de la femme rurale.

Au Tchad, la population est 80% rurale dont les femmes sont majoritaires. Je conseille fortement que nos sœurs intellectuelles très impliquées dans les mouvements sociaux et mêmes celles qui sont dans les hautes instances de l'état regardent vers le côté de leurs consœurs rurales. Elles méritent d'être sensibilisées et organisées pour faire valoir leurs droits et les sortir de cette exploitation dont elles en sont victimes. Dans le monde rural, l'obscurantisme est présent et toutes les règles mises en place par les pouvoirs traditionnels ne concourent qu'à la domination de la femme. La vie chère,

l'augmentation des prix des denrées alimentaires ne concerne pas seulement la ville mais aussi bien la campagne.

La femme rurale africaine attend toujours d'être instruite, d'être ouverte sur le monde et de profiter de tout ce que son pays produit. Nos sœurs politiciennes au lieu de payer du savon, du sucre et d'autres gadgets pour aller dans les campagnes afin de s'attirer l'électorat alors qu'on ne les voit jamais apparaître au moment des dures épreuves, doivent éviter d'aller applaudir au parlement dans le seul but de garder leur place. Elles doivent utiliser leurs capacités et leurs pouvoirs à influencer sur l'intégration réelle du genre dans la politique nationale de leur pays. C'est n'est pas souvent le cas. Que ce soit au sein des mouvements sociaux ou des décideurs politiques, les femmes se retournent contre elles-mêmes. Un penseur disait que « l'homme est un loup pour l'homme » mais je dirais plutôt : « la femme est une louve pour la femme ». Les femmes doivent être sur la première ligne pour stimuler les autres à s'investir à fond au sein des mouvements sociaux afin que l'intégration du genre soit une réalité et non du bluff. A ce titre, les femmes africaines et surtout les femmes tchadiennes doivent tout faire pour figurer en nombre au sein de l'instance des décisions. Ainsi, elles auront une belle carte à jouer.

#### **IV. Le rôle de la femme dans les mouvements sociaux**

En Afrique et principalement au Tchad, la victime marginalisée sur tous les plans sociaux est la femme. Elles sont moins scolarisées, ne profitent pas des retombées des biens qu'elles produisent, elles sont écartées à la prise des décisions ou simplement leur avis n'est pas pris en compte. Elles ne profitent pas des ressources naturelles, elles n'ont pas accès aux soins de premières nécessités à cause de leur pauvreté. Pourtant la femme est présente sur tous les axes de développement. Les mouvements sociaux représentent l'opportunité tremplin pour la femme et une occasion de changer sa condition. C'est pourquoi la femme doit être présente sur tous les fronts, surtout dans les mouvements sociaux. Elle doit jouer le rôle de figure de proue puisque le social est plus entre les mains des femmes que des hommes.

Au Tchad par exemple, les femmes sont très nombreuses dans les mouvements sociaux mais combien sont celles qui jouent un rôle important au sein de ces mouvements ? La voix de la femme doit être prépondérante au sein des mouvements sociaux.

- La femme doit jouer le rôle mobilisateur partout où elle est. Elles doivent marquer leur présence non par les querelles et les rivalités malsaines le plus souvent remarquées au sein des mouvements sociaux où elles sont présentes. Au moment des élections pour les postes de leadership à la tête des mouvements sociaux.
- Elles doivent se sensibiliser et proposer une candidate pour un poste influent. Le plus souvent, les rivalités entre les femmes les empêchent d'obtenir un bon poste de leadership au sein des mouvements sociaux.
- Pour que les femmes deviennent incontournables dans les mouvements sociaux, elles doivent être soudées et éviter des querelles stériles.
- Elles doivent se faire respecter et faire en sorte que leurs voix porte au loin.
- Elles ne doivent être au sein des mouvements sociaux pour applaudir mais plutôt de se faire applaudir.
- Elles ne doivent pas être là pour donner leurs voix pour les autres mais d'acquérir des voix pour être placées sur l'échiquier le plus élevés.
- La femme doit jouer le rôle de porte-flambeau au sein des mouvements sociaux car c'est sur elle que se repose la base du social

Aucune société n'a été transformée dans le monde sans une lutte. Aussi longtemps que le monde peut exister, il y aura toujours des faibles et des forts, des riches et des pauvres, des privilèges et des laissés pour compte. Alors pour que l'impact des mouvements sociaux sur l'égalité des sexes soit réel, certains points méritent d'être pris en compte.

- La notion de l'égalité des sexes doit être homogène dans tous les mouvements qui luttent pour les droits humains.
- Le bannissement des stéréotypes qui régissent certaines sociétés et qui transcendent les mouvements sociaux.
- L'implication réelle des femmes dans la prise de décision et les questions de parités aux postes de responsabilités au sein des mouvements sociaux.
- Le fossé de l'intellectualisme entre les scolarisées et les déscolarisées.

## **V. Impact des mouvements sociaux sur l'égalité de genre**

Pour qu'il y ait un impact positif des mouvements sociaux sur l'égalité du genre, la question de la parité doit être respectée dès le début de la création des mouvements sociaux. Elle doit apparaître clairement sur les statuts juridiques des mouvements au début de la création. C'est la seule manière de donner du poids à la femme au sein des mouvements sociaux. En Afrique, les règles érigées de tout côté pour empêcher la femme d'évoluer (les pouvoirs traditionnels, les règles religieuses etc.) doivent être écartées au sein des mouvements sociaux. Les femmes doivent se sentir libres pour mieux s'engager dans les mouvements sociaux. Les responsabilités doivent être partagées et les décisions prises en compte sans discrimination. On suppose qu'au sein des mouvements sociaux, l'égalité du genre doit régner.

La bonne école de l'égalité de genre devrait normalement commencer au sein des mouvements sociaux. Du moment où la question de l'égalité de genre n'est pas prise en compte au sein des mouvements sociaux, les autres institutions la fouleront toujours aux pieds. Les ennemis de l'égalité de genre doivent purement être bannis. On ne peut pas se dire défenseur des droits humains et en même temps jouer à l'opposant. Les mouvements sociaux ont cette possibilité d'influencer sur les politiques les plus coriaces, les dictatures les plus sanglantes pourquoi ne peuvent-ils pas avoir d'impact sur l'égalité de genre ? C'est une question de volonté. Cette volonté doit gagner toutes celles et ceux qui s'engagent dans les mouvements sociaux. L'égalité de genre doit être leur profession de foi.